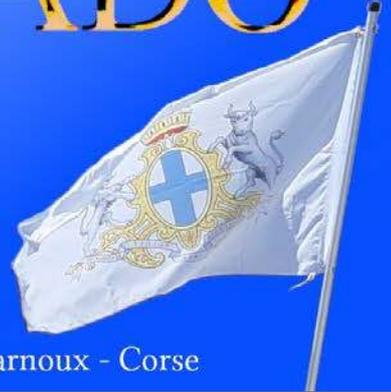




# L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner  
de l'Espérance qui est en vous."  
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



## UN FAUX DILEMME : MORTIFICATION SPIRITUELLE OU CORPORELLE ?

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

LES cendres que vous venez de recevoir ne doivent pas rester qu'un symbole. Elles représentent certes la mort, cette poussière qui transformera votre corps après avoir passé un certain temps en terre. Au delà de cette réalité en laquelle nous plonge le Carême, il y a cette mort au péché qui passe par la pratique de la mortification. Sur ce sujet, on distingue la mortification physique et la mortification en esprit. La mortification physique consiste à s'imposer une peine corporelle. Se priver de nourriture, de sommeil, la flagellation sont des mortifications physiques. La mortification spirituelle consiste à faire une chose qui coûte bien qu'elle ne soit pas physiquement pénible, une chose ennuyeuse. Si cela m'ennuie de faire telle ou telle chose, je ferai une mortification spirituelle en l'accomplissant malgré ma répugnance. Une pratique type de la mortification spirituelle sera par exemple de se montrer aimable avec des gens qu'on n'apprécie pas trop. Dans l'histoire on voit qu'à certaines époques, on a substitué aux mortifications physiques la mortification spirituelle de l'obéissance et du contrôle sur soi-même. Certains ont renchéri sur le thème que la perfection n'est pas affaire de muscles et que la vraie pénitence est intérieure. Attention cependant, quand de nos jours on entend dire qu'en matière de pénitence, l'esprit est essentiel, il y a le risque d'être portés à supprimer la pénitence physique. Cette tendance moderne a produit des excès que l'Église a dû condamner sous Léon XIII. C'était l'erreur connue sous le nom d'américanisme. Elle prétendait réduire la vertu chrétienne à ce qu'elle appelait les vertus actives, rangeant la mortification, avec la contemplation, parmi les vertus passives qu'elle estimait n'être pas l'essence du christianisme. Mais la mortification physique est-elle nécessaire ? La mortification spirituelle ne suffit-elle pas ?

Qui veut faire l'ange fait la bête: c'est un des principes fondamentaux de la saine morale et de la saine spiritualité. Nous ne sommes pas des anges, nous sommes corps et âmes, notre action est toujours à la fois physique et spirituelle. L'action spirituelle pure n'existe pas pour nous sur terre. Aussi prétendre pratiquer la mortification spirituelle à l'exclusion de la mortification corporelle est un leurre. Celui qui a l'esprit de mortification, qui comprend la nécessité de se contraindre et le devoir de faire pénitence, pratique tout naturellement, la pénitence physique en même temps que la pénitence spirituelle. Puisque nous avons une vie physique, puisqu'il est dans notre nature de désirer les jouissances physiques, nous devons, dans le domaine du physique, veiller à ne pas être entraînés par le désir de jouissance. Nous devons dominer notre chair et nous ne la dominerons pas si nous nous laissons aller à la sensualité. Mais sans être sensuel, direz-vous, ne peut-on se modérer sans pour cela se mortifier ?

L'exemple montre que pour se modérer, il faut se posséder, et la mortification est le moyen de conquérir la domination de soi-même.

Mais comment donc se mortifier ?

Quand on considère les mortifications physiques traditionnelles, attention à ne pas tomber dans un piège : l'impression que la plupart d'entre elles datent d'un autre âge. Le jeûne, prescrit d'obligation le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint, auquel nous conservons avec soin les vendredis de Carême, le jeûne des Quatre-Temps.

En quoi consiste le jeûne ? A ne faire qu'un repas par jour et deux petites collations, on y ajoute l'abstinence de viande.

La règle du jeûne et de l'abstinence est conçue comme une règle de tempérance, alors n'exagérons pas l'opposition des nécessités de la vie moderne avec le jeûne et l'abstinence. L'abstinence de viande le vendredi forme même un trait de mœurs caractéristiques dans nos pays chrétiens. Quant à la mortification corporelle, comment la concevoir ?



Nous sommes en une société de surmenage. Le surmenage est à la mode, car si un certain nombre de nos contemporains se surmènent, un nombre beaucoup plus grand croient élégant de se dire surmenés. Il est vrai que le rythme même de vie moderne exerce son action sur les nerfs. Pour trancher cette question de la mortification, il faut cependant distinguer ceux qui se surmènent vraiment et ceux qui jouent au surmenage pour des futilités. Pour les premiers, se ménager est un problème perpétuel. Il ne peut être question pour eux de beaucoup se mortifier systématiquement ; mais leur vie étant dure, il leur est facile d'accepter vertueusement et joyeusement leurs ennuis ainsi que l'énerverment que leurs occupations engendrent. En particulier, ils peuvent arriver à un haut degré d'ascèse, simplement en évitant que la tension de leurs nerfs se décharge sur le prochain. Les autres gagneraient à pratiquer la mortification physique ex professo. La vie moderne est devenue si confortable que nous avons un grand choix dans les modes de mortification ; supporter un peu de froid, se priver de quelques superflus alimentaires,

s'asseoir sur une chaise plus tôt que dans un fauteuil, ne plus suivre la mode, se priver d'un spectacle ou d'un autre plaisir. Nous ne serons jamais embarrassés d'en trouver. Mais l'esprit manque. Comme le disait le Père Lallement, il y a un tempérament à garder dans les mortifications qui « est de n'en pas faire tant que la santé en sort altérée, ni si peu que la rébellion de la nature se fasse trop vivement sentir ». De nos jours le deuxième cas est plus habituel que le premier. La mortification physique revêt une grande importance, mais cela ne nous permet pas de sous-estimer la mortification en esprit. Nous avons tous sans aucun doute à retrouver

l'esprit de mortification, tellement discrédité. La mortification en esprit consiste essentiellement à faire des choses désagréables, à faire le contraire de ce que l'on voudrait faire, à ne pas se laisser aller à son penchant naturel. Elle est l'âme de la mortification physique. L'exercice le plus efficace de la mortification spirituelle est l'obéissance par laquelle on mortifie la volonté en la soumettant à l'autorité. Les saints ont considéré cette vertu comme le moyen, par excellence de s'abandonner à Dieu. L'obéissance, non pas la servilité, l'obéissance et la mortification spirituelle dressent vigoureusement le

caractère, parce qu'elle agit directement sur l'esprit et la volonté. Elle confine d'ailleurs au détachement. De plus, il n'y a aucune opposition entre mortification physique et mortification spirituelle, au contraire, que serait la mortification physique ou extérieure sans la mortification en esprit ou mortification intérieure ? La mortification n'est pas essentiellement dans les actes mais dans le cœur. L'abbé Dorothée, raconte Scaramelli, ayant conduit son disciple Dosithée à une haute perfection, les autres moines en furent ravis d'admiration, et comme Dosithée « à cause de sa faible santé ne pouvait ni jeûner, ni veiller, ni supporter les autres austérités de la vie commune », ils lui demandèrent « poussés par une sainte curiosité » quelles étaient les vertus qu'il pratiquait. Dosithée lui répondit candidement « Je mortifie tous mes désirs et je sou mets ma volonté ».

Mortifier ses désirs, soumettre sa volonté, voilà la formule de la mortification intérieure. Voilà pourquoi la tradition attache tant de prix aux mortifications indirectes de l'obéissance et de l'acceptation des contrariétés. Pourquoi mortifications indirectes ?

Parce que leur but premier n'est pas la mortification, mais elles plient la volonté au renoncement, plus efficacement encore que la mortification directe parce qu'on n'y a même pas la satisfaction de choisir l'objet de la mortification. Accepter volontiers l'ennui qui se présente à l'improviste est souvent plus difficile que de faire une chose désagréable qu'on a décidé de faire. Et de même, rien n'est plus mortifiant que l'obéissance qui nous oblige à nous plier à la volonté d'autrui.

« *Les meilleures abjections, écrit saint François de Sales, sont celles que nous avons par accident ou par la condition de notre vie, parce que nous ne les avons pas choisies ; nous les avons reçues telles que Dieu nous les a envoyées. S'employer, voire donner sa vie pour le prochain n'est pas tant que de se laisser employer au gré des autres, ou par eux ou pour eux. Car quand nous nous employons nous-mêmes, et par le choix de notre propre volonté ou propre élection, cela donne toujours beaucoup de satisfaction à notre amour-propre, mais à nous laisser employer les choses que l'on veut, et que nous ne voulons pas, c'est-à-dire que nous ne choisissons pas, c'est là le souverain degré de l'abnégation. Ô mieux vaut toujours, sans comparaison, ce que l'on fait faire (j'entends ce qui n'est pas contraire à Dieu et qui ne l'offense point) que ce que nous faisons ou choisissons à faire nous-mêmes. C'est pourquoi, l'épreuve, grande ou petite, a tant de prix pour notre vie morale. La contrariété est un des éléments les plus précieux de notre formation morale. Elle ne fait qu'un avec la mortification, et lorsque nous l'acceptons, elle nous habitue mieux que n'importe quoi à suivre la volonté divine ».*

On pourrait encore rattacher à la mortification toutes les vertus morales dont le rôle est, partiellement du moins, de nous donner la maîtrise de nous-mêmes - humilité, tempérance, chasteté, prudence, justice - toutes ces vertus supposent qu'on soit maître de soi, mais développent en même temps cette maîtrise. Les actes de mortification ne sont souvent que des applications de ces vertus, et la pratique ponctuelle de ces vertus se fonde sur l'esprit de mortification. On se prépare à ces vertus par la réflexion et la prière, on s'y forme par la mortification. Les anciens ramenaient toute la sainteté à la mortification et à la prière.

Quand on lit la vie des saints, ou les conseils des anciens ascètes, on a l'impression que pour eux, les saints ne font que ces deux choses-là : prier et se mortifier. Même s'il est vrai qu'on a davantage insisté en nos temps modernes sur l'activité extérieure et qu'on a davantage mis à l'avant place les œuvres de l'apostolat, il reste vrai que la source de la sainteté, la condition première du développement de l'âme, est la prière et la mortification, la prière qui nous unit à Dieu directement, la mortification qui féconde la prière en libérant l'âme de tout ce qui l'empêche de se porter vers Dieu ●

## SEMAINE SAINTE 2020

### Récollecion pour les jeunes filles de 18 à 30 ans

*Les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X organisent une récollecion pendant les derniers jours de la Semaine Sainte pour permettre aux jeunes filles qui le désirent de suivre les Offices liturgiques dans un cadre religieux.*

- *Il s'agit d'une récollecion, non d'une retraite prêchée. En plus des Offices et des temps de prière, il y aura quelques instructions et de petits travaux.*

- *Dates : du Mercredi Saint 8 avril (arriver le matin, ou le mardi 7 avril) au Samedi Saint 11 avril. (possibilité de rester le Dimanche de Pâques pour celles qui le désirent)*

- *Logement et repas dans une dépendance du Noviciat. Le nombre de places est limité, ne pas tarder à s'inscrire ! : Participation libre aux frais.*

- *La gare la plus proche est celle d'Argenton-sur-Creuse ou celle du Blanc.*

*Pour s'inscrire ou pour tout renseignement, écrire ou téléphoner au*

*Noviciat Notre-Dame de Compassion  
3 route de Bêlâbre  
36300 Ruffec-le-Château  
Tel. 02 54 37 83 49*

# LE GROUPE SANGUIN DU CHRIST

~ Dr. Jean-Maurice Clerq ~

## AD PERPETUM REI MEMORIAM

**L**ANCIANO, jadis nommée Ansiano, cité fameuse pour les foires qui ont lieu deux fois par an dans les Abruzzes, autrefois territoire des Sannites et des pélignes, située à quatre milles du rivage et de la rivière Sangro.

En cette ville, vers les années 700 de N-S, se trouvait dans le monastère Saint Légontien, où habitaient des Moines de Saint Basile, aujourd'hui couvent de Saint François, un moine qui, peu ferme dans la foi, versé dans les sciences du monde mais ignorant de celles de Dieu, allait de jour en jour doutant que dans l'Hostie consacrée fût [ présent ] le vrai corps du Christ et de même que dans le vin fût [ présent ] le vrai Sang.

Toutefois, n'étant pas abandonné de la grâce divine de l'oraison perpétuelle, il pria Dieu constamment de lui ôter du cœur cette plaie qui affligeait son âme, et le Dieu Très-Bon, Père de miséricorde et de toute consolation, se plut à le relever d'une si obscure ténèbre, lui faisant cette même grâce qu'il accorda à l'apôtre saint Thomas.

Tandis donc qu'un matin, au milieu de son sacrifice, après avoir prononcé les très saintes paroles de la consécration, il se trouvait plus que jamais enfoncé dans son ancienne erreur, il vit ( ô faveur singulière et merveilleuse ! ) le pain en Chair et le vin en Sang changés.

Épouvanté et confus d'un tel et stupéfiant miracle, il demeura un long temps comme transporté en une divine extase; mais finalement, la terreur le cédant à la joie spirituelle qui lui emplissait l'âme, le visage radieux encore baigné de larmes, il se retourna vers ceux qui l'entouraient et leur dit : « *Ô bienheureux assistants, à qui le Dieu béni, pour confondre mon incrédulité, a voulu se dévoiler dans ce Très Saint sacrement et se rendre visible à vos yeux ! Venez mes frères, et voyez notre Dieu [ qui s'est ] fait semblable à nous. Voici la chair et le sang de notre Christ bien-aimé.* »

À ces mots, le peuple avide se précipita en courant à l'autel, et tout effrayé commença, non sans grande abondance de larmes, à crier miséricorde. Le bruit d'un si rare et singulier miracle s'étant répandu par toute la ville, qui pourra dire les actes de componction que grands et petits, accourus en grande hâte, s'efforçaient d'accomplir : les uns, confus, invoquaient d'une voix dévote la divine Pitié, d'autres se frappant la poitrine se déclaraient coupables des erreurs [ qu'ils avaient ] commises, d'autres avec des accents étouffés et des soupirs ininterrompus se proclamaient indignes de contempler un si

précieux trésor, d'autres enfin dans un silence tacite et respectueux admiraient, s'étonnaient, louaient et remerciaient le Dieu Très-Bon d'avoir voulu soumettre au sens mortel Son immortelle et incompréhensible Majesté.

Lorsque fut finalement apaisée cette affligeante harmonie, et qu'eurent été rendues au Ciel les grâces convenables, les notables de la Cité firent exécuter un très beau tabernacle d'ivoire, peut-être [ parce ] qu'en ce temps cette dent (sic) était plus estimée qu'aucun autre métal, [ Tabernacle ] dans lequel une telle Relique a été conservée presque jusqu'à nos jours : depuis lors dans un très beau vase d'argent comme un calice et finalement dans un très riche cristal de roche, où elle est aujourd'hui conservée.

Cinq sont les fragments de ce Sang, d'inégales et diverses grandeurs, et de plus ( Ô merveille ! ) [ lorsqu'ils furent ] par inspiration divine et peut-être pour confondre quelque incrédule, pesés avec la balance de l'Archevêque, qui était Fra Antonio di S. Michele, on s'aperçut que l'un pesait autant que tous, deux autant que trois et le plus grand autant que le petit.

Une telle relique est montrée à quiconque désire la voir, le lendemain de Pâques, après déjeuner.

Giovanni Botero, ne sachant pas l'histoire, écrit au 1er livre de ses Relations Universelles qu'à Lanciano on montre le Très Saint Sacrement changé en Chair et en Sang lorsqu'un juif le frappa d'un couteau. Mais il n'existe pas de trace d'un autre miracle que celui que le Dieu Béni voulut manifester par cette même relique.

En 1566, les Turcs parcourant tous les rivages du royaume de Naples, et brûlant et dévastant, avec une rage et fureur exécrables toutes les villes circonvoisines, Fra Giovanni di Mastro Renzo, des Mineurs Conventuels, ne se fiant pas à l'aide divine et oubliant la confiance tant prêchée par notre séraphique Père saint François, s'enfuit, le premier jour d'août, avec beaucoup de gens de la ville déjà abandonnée, portant avec lui cette sacro-sainte relique afin qu'elle ne tombât pas indécemment aux mains de ces Chiens. Ayant ainsi marché à grands pas toute la nuit, et par conséquent croyant avoir fait un grand voyage, il se retrouva le matin près de la porte même de la ville par laquelle il était sorti; tout plein d'émerveillement et de confusion pour son manque de confiance, il se tourna vers ses compagnons et leur dit : « *N'attribuez pas, compagnons, à la mauvaise fortune cette erreur commune,*

*mais imputez le tout à la divine Providence, dont les secrets sont inscrutables et insondables. En conséquence, nous devons rester ici et si nécessaire sans hésiter notre sang et offrir notre vie : un vrai et bon soldat et disciple du Christ doit certainement donner sa vie pour ce même Christ. »*

Réconfortés par de telles et autres semblables paroles, les compagnons changés subitement de doux et timides agneaux en lions forts et courageux, emplis d'audace céleste, rentrèrent dans la ville abandonnée et en reprirent la garde avec une intrépidité pieuse et dévote.

Mais la puissance de ce Seigneur qui jadis préserva des flammes voraces les trois jeunes garçons hébreux garda également intacts et protégea des épées ennemies les fidèles gardiens de ce céleste et précieux Trésor.

Que se taisent donc les langues sacrilèges des Juifs, que s'attendrissent les cœurs obstinés des incrédules, que se réjouisse et entre en fête la religion chrétienne, à ce qui se découvre visiblement ce qu'elle professe et croit. Mais par dessus tout qu'exulte et triomphe l'Italie, au sein de laquelle se cache cet immense Seigneur que toutes les choses créées mises ensemble ne peuvent contenir, et dont avec révérence et solennité nous pouvons bien chanter avec la Sainte Église : *Non est alia Natio tam grandis, quae habeat deos appropinquantes sibi sicut adest nobis Deus noster, cui ad omni creatura laus honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.*

(Document de reconnaissance du 1<sup>er</sup> miracle - 1631)

Ce miracle, qui s'est passé dans l'église Saint Léontien ( ou Léontien ) et saint Domitien il y a près de treize siècles, persiste encore de nos jours avec des aspects bien extraordinaires.

Une reconnaissance des reliques eut lieu le 17 février 1574 par l'Archevêque Rodriguez. En présence des dignitaires et de la foule, il procéda pour la première fois à la pesée des cinq caillots de sang.

Il fut alors constaté et vérifié que le poids total des caillots était identique au poids de chacun d'eux!...Cet événement ne se renouvela pas lors des reconnaissances ultérieures de 1637, de 1770 et de

1886. En 1970 une nouvelle reconnaissance fut effectuée en vue d'expériences scientifiques consistant à déterminer la nature du sang. Les résultats furent les suivants:

- Poids des caillots : 8g, 2,45g, 2,85g, 2,05g, 1,15g et 0,005g de poussière de sang, soit un poids total de 16,505g.

- Nature des caillots:
  - Sang humain prélevé non sur un cadavre mais sur un être vivant;
  - Groupe sanguin : AB
  - Le comportement des protéines du sang provenant des caillots est identique au schéma séroprotéique obtenu sur du sang frais normal.

- Nature de la chair:
  - Origine humaine.
  - Groupe sanguin AB.
  - Tissu musculaire cardiaque :
    - Myocarde ne contenant aucune substance de conservation.
    - Coupe tissulaire :
      - Celle que l'on ne peut obtenir que par une main experte en dissection anatomique.

Ces analyses ont été menées par le professeur Linoli, professeur d'anatomie et d'histopathologie, chef de service de l'hôpital d'Arezzo, assisté du professeur Bertoli, professeur émérite d'histologie à l'université des Sciences. On comprend ainsi l'expression contenue sur le télégramme envoyé par le professeur Odoardo Linoli pour en donner le résultat des examens du sang et de la chair provenant du miracle eucharistique de Lanciano :

« ET VERBUM CARO  
FACTUM EST »

Le moins que l'on puisse dire c'est que le résultat de cette analyse, la première du genre, était fort surprenante : un sang vieux de treize siècles réagit aux analyses médico-légales (immunohématologique, chromatographique, électrophorétique, chimiques, séroprotéiques) comme si le sang avait été prélevé sur un être vivant récemment alors que rien n'a jamais été fait pour aider à sa conservation ●



# DU NATURALISME DANS L'HISTOIRE

~ D.P. GUÉRANGER ~

LES hérésies, qui occupent une si large place dans l'histoire, à partir du règne de Constantin, sont une des pierres d'achoppement contre lesquelles le naturalisme ne manque jamais de venir se heurter. L'historien chrétien voit dans ces manifestations de la résistance de l'orgueil humain au joug de la foi, une triste preuve de notre faiblesse et aussi de notre libre arbitre, auquel la grâce n'impose pas de contrainte. Il reconnaît dans les fausses apparences de raison que les sectes mettent tour à tour en avant, une épreuve nécessaire pour la foi des fidèles, qui ne méritent ce nom que parce qu'ils sont résolus à n'écouter jamais que l'Église en matière de christianisme. Il voit dans l'apparition de ces dangereux météores de l'erreur, l'accomplissement des oracles prononcés par le Seigneur et par ses disciples : ce qui l'étonnerait serait de ne pas voir s'élever des hérésies, puisqu'elles ont été prédites. Il admire comment chaque nouvelle secte qui sort du christianisme n'a jamais qu'une durée plus ou moins bornée, et après avoir fait beaucoup de bruit, finit toujours par retomber sur elle-même et se dissoudre ; comment ce qui devait amener la ruine de la foi chrétienne, si elle n'était pas de Dieu, produit au contraire, à chaque fois, un nouveau développement de lumière au sein de l'Église, par les travaux des docteurs, les réfutations savantes, les décisions solennelles. Enfin, il déduit, d'après les faits, le caractère particulier de l'hérésie, je veux dire la conspiration sans cesse reprise contre la société chrétienne ; car il est d'expérience que toute hérésie, humble dans ses commencements et ne parlant qu'à l'oreille, tente bientôt l'alliance avec les pouvoirs publics, et si elle l'obtient au moyen de ce genre de flatterie que l'Église n'a pas en son pouvoir, ne tarde pas à diriger la persécution contre les partisans de l'ancienne foi.

Telles sont les vues que fournit au chrétien l'étude des hérésies, et tout en regrettant la terrible nécessité (*oportet et haereses esse*) dont elles procèdent, il les comprend, et s'attache avec une énergie toujours croissante à l'Église qui demeure comme parle l'Apôtre, « *la colonne et l'appui de la vérité* » ( 1 Tim. 3, 15 ). Mais l'historien atteint de naturalisme trouve au contraire dans les hérésies une occasion de se scandaliser. À ses yeux, sans doute, les hérétiques ont tort, puisque l'Église ne les a pas suivis ; mais les querelles théologiques, déjà assez ennuyeuses, sont un temps d'arrêt pour l'esprit humain ; elles font descendre l'intelligence, la retiennent dans son essor. Il est vrai de dire que les historiens en question ne se sont pas toujours donné la peine d'approfondir beaucoup les

doctrines d'Arius, de Macédonius, de Pélage, de Nestorius, d'Eutychès et des autres ; encore moins savent-ils ce que la doctrine catholique a gagné de clarté et de précision à cette rude palestre de la controverse ; mais il leur semble qu'il y a là beaucoup de temps et de forces perdus. En général, ils n'aiment pas les discussions abstraites ; dès qu'on les sort du fait dramatique, ils ne reconnaissent plus l'histoire. Leur symbole de foi dort si tranquillement dans leur tête ! Il est bien un peu indécis quant aux limites, mais ils ont l'heureuse foi du charbonnier, tout lettrés qu'ils sont ; ainsi ils vivent en règle avec leur conscience et avec l'Église. Dans le fait, à voir combien ils sont blessés, effarouchés de rencontrer des discussions un peu vives sur les matières religieuses dans un journal, dans un livre contemporain, on comprend aisément qu'ils préféreraient ne pas trouver dans l'histoire du christianisme le récit de tant de controverses auxquelles la paresse de leur esprit ne leur permet pas de prendre leur part d'intérêt. S'ils y réfléchissaient, cependant, ils comprendraient que le catholicisme étant la vérité divinement révélée aux hommes, rien n'est plus digne d'attirer l'attention du chrétien que les complots et les ruses de l'erreur pour altérer ce dépôt sacré, que les labeurs des docteurs de l'Église pour déjouer ces odieuses intrigues dont l'effet serait d'anéantir l'œuvre du Christ sur la terre. À leur manière de voir, la carrière des Pères de l'Église doit avoir été assez mal employée, car la plupart de leurs immortels écrits sont des controverses religieuses ; commencée dans les traités spéciaux, la discussion se poursuit dans les sermons, dans les homélies, jusque dans les lettres. Ces symboles solennels dressés dans les conciles, les décrétales majestueuses qui portent à toutes les Églises les oracles du Siège apostolique, toute cette rédaction si ferme et si calme est le produit de mille discussions provoquées par l'erreur ; sans les hérésies et tous les troubles qu'elles ont amenés, nous n'aurions pas joui sitôt de ces admirables formules qui se sont succédé de siècle en siècle, toujours plus lumineuses et plus complètes. Que l'historien chrétien ne manque donc jamais de signaler ce sublime progrès de la synthèse révélée, toujours la même qui fut au commencement, mais toujours plus précise à la suite de chaque émission de l'erreur.

Mais qu'il se garde de l'ennui et de la fatigue à la vue des combats incessants qui signalent le passage de l'Église à travers les siècles, et qu'il n'oublie jamais que l'Épouse du Sauveur doit porter et justifier en ce

monde son glorieux nom de militante. Combats contre l'idolâtrie, combats contre l'hérésie, combats pour sa liberté ; tout son passé et tout son avenir est là. Ses enfants doivent être faits à la guerre. S'ils rêvaient une Église tranquille, ils seraient déçus. Le siècle de Constantin vit rendre la paix à l'Église, et aucune époque ne fut plus agitée, au point que les saints docteurs se prenaient à regretter les temps des Décus et des Dioclétien. Les époques courtes et rares où l'autorité de l'Église fut le plus respectée ne furent pas exemptes de tempêtes, et aux jours de Charlemagne, comme à ceux d'Innocent III, les flots de l'erreur agitèrent la barque de saint Pierre. Plusieurs aujourd'hui ont de la peine à accepter cette condition ; la polémique les scandalise ; ils s'inquiètent au bruit de la moindre controverse ; il semble que la religion va crouler si on la discute. Nos pères n'étaient pas ainsi, et nous, leurs indignes fils, nous mériterions d'être reniés par eux, si nous demeurions dans cette atonie.

Mais si l'historien naturaliste a coutume de traiter avec un certain dégoût, et comme en courant, les questions agitées dans les crises de l'hérésie, il se dédommage en nous donnant des études d'art sur le caractère des hérétiques : la mode est d'en faire des personnages plus ou moins intéressants. Le fait est pourtant que, généralement, ces hommes d'un génie plus ou moins âpre, bouffis d'orgueil et de ressentiments, souples et dissimulés, n'ont rien qui commande l'estime. Mais on leur trouve je ne sais quoi qui sent l'opposition, et, sous ce rapport du moins, on a pour eux une facile admiration, parce qu'il est convenu aujourd'hui de considérer l'opposition comme ce qui recommande le plus un homme. Ce n'est pas ainsi qu'en jugèrent les saints docteurs, antagonistes contemporains de ces sectaires ; mais les saints docteurs étaient prévenus et passionnés. Il faut se défier, je ne dis pas d'un saint Jérôme, mais même d'un saint Athanase, d'un saint Basile, d'un saint Grégoire de Nazianze, d'un Cyrille d'Alexandrie, d'un saint Bernard ; assurément, les hérétiques étaient meilleurs que ne les font ces controversistes ardents. Et la grandeur de Luther ! et la grandeur de Calvin ! et la grandeur de Saint-Cyran, celle des Arnauld ! Il est vrai que M. Audin, dans ses Monographies, a montré, pièces en main, quels tristes hommes furent Luther et Calvin, et que M. Varin nous a enfin dit la vérité sur les Arnauld. Mais le sentiment catholique eût bien suffi à lui seul pour contenir cette étrange sympathie, modérée, j'en conviens, mais inouïe chez nos pères, qui savaient que, s'il n'est pas rare de rencontrer un homme vertueux chez les hérétiques, jamais un hérésiarque n'eut droit à l'estime. Que le lecteur chrétien se tienne donc en garde contre ces jugements dans lesquels certains historiens cherchent à réunir sur un même personnage, avec le blâme, je ne sais quel intérêt, quand ce personnage est du nombre de ceux qui ont levé l'étendard de la révolte dans l'Église. C'est un

meurtrier des âmes, un adversaire de la vérité, et jusqu'à présent ( on peut le prouver pour chacun ), un caractère odieux. Laissons pour un moment les saints docteurs : écoutons les Apôtres ; ceux-là, du moins, s'ils sont passionnés, le sont dans le Saint-Esprit : « *Semblables à des animaux sans raison, nous dit saint Pierre, ils blasphèment ce qu'ils ignorent, leurs discours sont aussi vains que superbes : ils promettent la liberté, tandis qu'ils sont eux-mêmes les esclaves de la corruption* » ( 1 Pet. 2 ). Saint Jude ajoute les traits suivants : « *Ils méprisent l'autorité et blasphèment la majesté, engagés qu'ils sont dans les voies de Caïn, séduits comme Balaam par l'appât du gain : imitateurs de Corée, nuées sans eau ; arbres qui ne fleurissent qu'en automne, stériles, deux fois morts, déracinés. Comme les vagues d'une mer agitée, ils jettent une écume bonteuse ; ils sont des astres errants au sein d'une noire tempête* » ( Jud. ). L'histoire des hérésiarques, quand elle est franchement racontée, n'est que le commentaire de ces fortes paroles.

Un autre caractère des récits empreints de naturalisme ne manque pas d'apparaître, lorsqu'il est question de la conduite des princes à l'égard de l'hérésie. Si un prince s'est montré favorable aux sectaires et qu'il ait eu d'ailleurs des qualités, on peut être assuré que ces dernières ne seront pas oubliées, et que, par une générosité exemplaire, l'écrivain ne fera grâce de rien sous ce rapport au lecteur. Je ne m'en plains pas, assurément ; l'histoire doit être vraie avant tout ; mais, pour l'ordinaire, notre historien se borne à mentionner avec une impression de regret le malheur qu'aura eu le prince en question de se séparer de la ligne de l'orthodoxie. Ce n'est pas là tout à fait ce qu'il fallait faire.

Un prince qui favorise l'hérésie et l'aide ainsi, à prendre pied dans ses États, fait plus de mal à la société que ne lui rendront de service les qualités dont il peut être doué. La foi est le lien essentiel d'une nation élevée à l'ordre surnaturel par la profession du christianisme dont ses institutions étaient l'expression. Le plus grand malheur pour elle est de déchoir de cette élévation, de redescendre, comme nation, à l'état païen, n'ayant plus qu'un symbole humain et imposé par des hommes ; bien qu'on y retrouve encore, sans unité et sans autorité, des lambeaux de christianisme. Qu'importe que le prince en question ait été heureux dans la guerre, habile dans l'administration, sage dans ses conseils, respecté de ses voisins ; il n'en a pas moins porté à sa nation un coup mortel en l'isolant de la chrétienté, en l'arrachant au royaume de Jésus-Christ, et la sevrant de cette lumière et de cette vitalité qui ne se trouvent qu'au sein de l'unité catholique. Quant aux avantages, même temporels, dont la rupture avec l'Église prive essentiellement un peuple, nous en traiterons ailleurs ●

( à suivre )

# LE GÉNIE CIVILISATEUR DU CATHOLICISME

~ M.A. Magaud ~

## LA PEINTURE INTERPRÊTE DE LA RELIGION QUI L'INSPIRE FRA ANGELICO ET LA SAINTE VIERGE

*Par leurs tableaux les peintres font autant  
que les orateurs par leur éloquence.*

S. Basile, hom. xx.

CHATEAUBRIAND (*Génie du Christianisme*,  
IIIe partie, liv. I, chap. III).

L'école chrétienne a cherché un premier maître ; elle le reconnaît dans cet artiste qui, pétrissant un peu de limon entre ses mains puissantes, prononça ces paroles : Faisons l'homme à notre image ! Donc, pour nous, le premier trait du dessin a existé dans l'idée éternelle de Dieu, et la première statue que vit le monde fut cette fameuse argile animée du souffle du Créateur. »

Ms GERBET (*Université catholique*, juillet 1835).

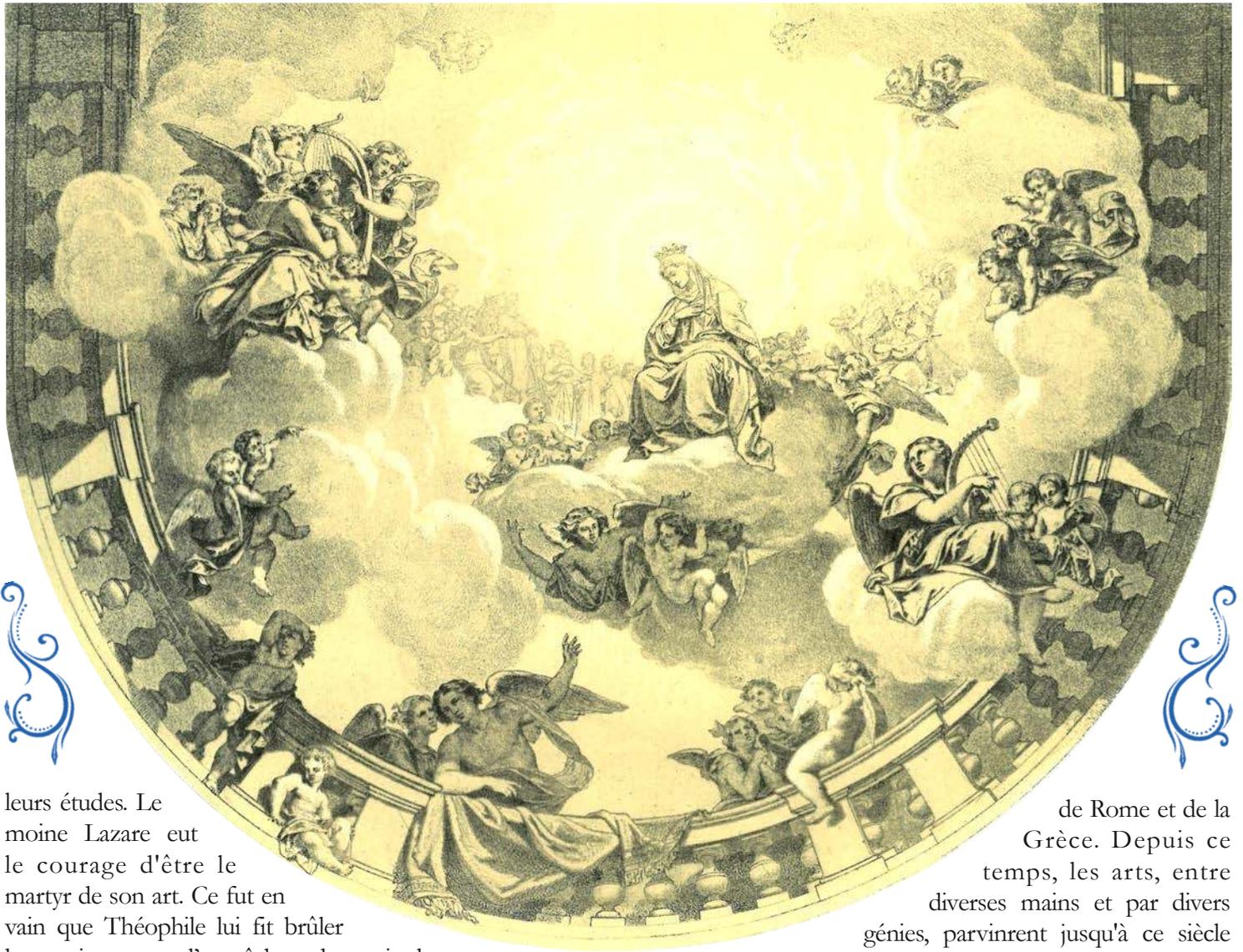
« La peinture est pour l'homme la transformation de son écriture; il en trouve le type dans la nature, où sont écrites les idées du Créateur. Il y a entre cette écriture naturelle et notre écriture ordinaire deux différences. Nous écrivons les mots, nos caractères graphiques ne sont point la représentation des choses, tandis que chaque merveille de la nature signifie par elle-même une pensée divine, dont elle est comme la forme sensible et la manifestation toute vive. En second lieu, notre écriture successive, qui se traîne de mots en mots, de phrases en phrases, n'exprime pas simultanément plusieurs idées, plusieurs ordres de rapports ; chaque être, par la complication de son essence, de ses propriétés et de ses facultés, nous donnerait, si nous savions l'interpréter, une intuition multiple et rayonnante à la fois en mille sens divers. Or, par la peinture ( et sous ce nom nous comprenons tous les arts dont le dessin est la base ), l'homme cherche à rapprocher son écriture de cette écriture divine qu'il lui est donné de lire dans la nature. La peinture, soit descriptive, soit historique, soit symbolique, représente simultanément plusieurs choses, et les exprime, non par des signes conventionnels, mais sous leurs formes naturelles et pleines de vie. Elle est une écriture intuitive. Et s'il était possible d'écrire toute l'histoire en tableaux, quelles narrations ne pâlieraient pas près de ces splendides annales! »

CHATEAUBRIAND (*Génie du Christianisme*,  
IIIe partie, Liv. I, chap. III).

« Lorsqu'on entend soutenir que le Christianisme est l'ennemi des arts, on demeure muet d'étonnement; car, à l'instant même, on ne peut s'empêcher de se rappeler Michel-Ange, Raphaël, Carrache, Dominique, Lesueur, Poussin, Coustou et tant d'autres artistes, dont les seuls noms rempliraient des volumes.

« Vers le milieu du quatrième siècle, l'empire romain, envahi par les barbares et déchiré par l'hérésie, tomba en ruine de toutes parts. Les arts ne trouvèrent plus de retraites qu'auprès des chrétiens et des empereurs orthodoxes. Théodose, par une loi spéciale De excusatione artificum, déchargea les peintres et leurs familles de tout tribut et du logement d'hommes de guerre. Les Pères de l'Église ne tarissent point sur les éloges qu'ils donnent à la peinture. Saint Grégoire s'exprime d'une manière remarquable : *Vidi sapius inscriptionis imaginem, et sine lacrymis transire non potui, cum tam efficaciter ob oculos poneret historiam.* C'était un tableau représentant le sacrifice d'Abraham. Saint Basile va plus loin, car il assure que les peintres font autant par leurs tableaux que les orateurs par leur éloquence. Un moine nommé Méthodius peignit, dans le huitième siècle, ce Jugement dernier qui convertit Bogoris, roi des Bulgares. Les prêtres avaient rassemblé au collège de l'orthodoxie, à Constantinople, la plus belle bibliothèque du monde et les chefs-d'œuvre des arts; on y voyait en particulier la Vénus de Praxitèle, ce qui prouve au moins que les fondateurs du Culte catholique n'étaient pas des barbares sans goût, des moines bigots, livrés à une absurde superstition.

« Ce collège fut détruit par les empereurs iconoclastes. Les professeurs furent brûlés vifs, et ce ne fut qu'au péril de leurs jours que des chrétiens parvinrent à sauver la peau du dragon, de cent vingt pieds de longueur, où les œuvres d'Homère étaient écrites en lettres d'or. On livra aux flammes les tableaux des églises. De stupides et furieux hérésiarques, assez semblables aux puritains de Cromwell, hachèrent à coups de sabre les mosaïques de l'église de Notre-Dame de Constantinople et du palais des Blaquernes. Les persécutions furent poussées si loin qu'elles enveloppèrent les peintres eux-mêmes; on leur défendit, sous peine de mort, de continuer



leurs études. Le moine Lazare eut le courage d'être le martyr de son art. Ce fut en vain que Théophile lui fit brûler les mains pour l'empêcher de tenir le pinceau. Caché dans le souterrain de l'église de Saint-Jean-Baptiste, le religieux peignit avec ses doigts mutilés le grand Saint dont il était le suppliant, digne sans doute de devenir le patron des peintres et d'être reconnu de cette famille sublime que le souffle de l'esprit ravit au-dessus des hommes.

« Sous l'empire des Goths et des Lombards, le Christianisme continua de tendre une main secourable aux talents. Ces efforts se remarquent surtout dans les églises bâties par Théodoric, Luitprand et Didier. Le même esprit de religion inspira Charlemagne; et l'église des Apôtres, élevée par ce grand Prince à Florence, passe encore, même aujourd'hui, pour un assez beau monument.

« Enfin, vers le treizième siècle, la Religion chrétienne, après avoir lutté contre mille obstacles, ramena en triomphe le chœur des Muses sur la terre. Tout se fit pour les églises, et par la protection des Pontifes et des Princes religieux. Bouchet, Grec d'origine, fut le premier architecte, Nicolas le premier sculpteur, et Cimabué le premier peintre, qui tirèrent le goût antique des ruines

de Rome et de la Grèce. Depuis ce temps, les arts, entre diverses mains et par divers génies, parvinrent jusqu'à ce siècle de Léon X, où éclatèrent, comme des soleils, Raphaël et Michel-Ange. »

MONTALEMBERT ( tome VI, *Art et Littérature* ).

« Ce fut à Florence que Fra Angelico se livra pour la première fois à la pratique de la peinture. On ne connaît pas son maître; quel que soit celui dont il ait reçu les premières leçons, il faut bien admettre que Dieu seul a pu inspirer un génie comme le sien et animer cette vitalité puissante, fruit du silence et de la paix du cloître. La peinture n'a été évidemment pour lui qu'un moyen d'union avec Dieu, c'était sa manière de gagner le ciel, son humble et fervente offrande à Celui qu'il aimait par-dessus tout; c'était la forme du culte spécial et intime qu'il rendait à son Rédempteur. Jamais il ne prenait ses pinceaux sans s'être livré à l'oraison en guise de préparation. Il restait à genoux pendant tout le temps qu'il employait à peindre les figures de JÉSUS et de MARIE, et, chaque fois qu'il lui fallait retracer la crucifixion, ses joues étaient baignées de larmes.

Son art était si bien à ses yeux une chose sacrée, qu'il en respectait les produits comme les fruits d'une

inspiration plus haute que son intention; il ne retouchait ni ne perfectionnait jamais ses travaux et se bornait au premier jet, croyant, à ce qu'il disait sans détour, que c'était ainsi que Dieu les voulait.

« Il ne faut rien moins que le témoignage précis de son biographe, sur ce fait, pour y croire, quand on examine l'incroyable perfection, le fini, la délicatesse de toutes ses œuvres. Toutes les choses extérieures lui étaient étrangères et indifférentes; il disait sans cesse : *« Celui qui veut peindre a besoin de tranquillité et de vivre sans inquiétudes; celui qui s'occupe des choses du Christ doit être toujours avec le Christ. »* C'était là sa théorie de l'art, et Dieu lui permit de la mettre en pratique avec un bonheur et un éclat dignes de ces hautes pensées.

« Dans un siècle où les inspirations d'un art encore tout imprégné du Christianisme constituaient une partie essentielle de la vie religieuse et publique, un génie comme celui du frère Jean ne pouvait rester longtemps caché dans son cloître. Aussi fut-il recherché avec avidité et célébré avec enthousiasme; ses œuvres, en se multipliant, acquièrent une immense popularité dans toute l'Italie. Vasari, dont le goût classique et matérialiste ne pouvait, certes, sympathiser avec celui du mystique de Fiesole, nous a conservé, dans l'article qu'il lui a consacré, l'écho de cette exaltation pieuse et tendre qu'inspiraient les œuvres de notre moine, et que venait ratifier le jugement des plus fins connaisseurs. Le biographe, parlant du magnifique Couronnement de la Vierge que l'on peut voir au Louvre, ajoute : *« On y voit une quantité de Saints et de Saintes si nombreux, si parfaits, dans des attitudes si variées, et avec des airs de tête si gracieux, que l'on éprouve une douceur incroyable à les regarder ; on sent que les esprits bienheureux, s'ils avaient des corps, ne pourraient être autrement dans le ciel qu'il ne les a représentés; ils ne paraissent pas seulement vivants, mais la douceur et la délicatesse de leur expression sont telles qu'on les dirait peints de la main d'un Ange et d'un Saint, comme ils le sont en effet ; car c'était un bon ange que ce bon religieux, et on l'a toujours surnommé frère Jean l'Angélique. Pour moi, j'avoue que je ne puis contempler cette œuvre sans qu'elle me paraisse nouvelle, et je n'en suis jamais rassasié quand je m'en sépare. »*

« Si la vue de ce tableau arrachait au matérialiste Vasari d'aussi précieux aveux, quels transports ne doit-il pas exciter dans une âme prédisposée par l'étude et l'amour de la véritable poésie chrétienne ! »

La Religion ne pouvait être montrée dans tout

le prestige de sa divine et suave influence qu'en unissant au Calvaire et à la sainte Eucharistie la femme qui, bénie entre toutes et préservée du souffle impur du mal, réunit en elle les charmes de la pureté virginale aux gloires de la maternité divine; mère admirable, expression sensible du plus pur idéal et dont le culte, en réhabilitant la femme, découvre aux peuples un nouveau foyer de vie religieuse et morale. Aussi l'on verra la plupart des héros que nous présentera cet Album se glorifier de leur tendre dévotion envers la Mère de Dieu, modèle sur la terre de toutes les vertus, et dans le ciel le canal de toutes les divines faveurs.

Le tableau du plafond de la Galerie se développe sur une toile de sept mètres de largeur. Dès lors, on comprend qu'il a fallu

diminuer les proportions de la photogravure. La Vierge qui y figure rappelle les Vierges de Fra Angelico. Les groupes d'Ange et de nuages lumineux sont disposés de manière à former un ciel dont l'enfoncement et la fuite causent souvent au visiteur une agréable illusion.

Les Anges et les Chérubins unissent à leurs voix le son des instruments; ils forment un concert dans ce centre de lumière, au milieu duquel apparaît, resplendissante de pudeur, de beauté et de gloire, la Reine des Cieux. Le mélange de grâce et de fraîcheur qui distingue les figures angéliques forme un des caractères propres du talent de M. Magaud. Son pinceau, aussi délicat que fécond, s'attache avec un goût particulier à reproduire la candeur de l'enfance, l'air chaste de l'adolescence, et il y réussit toujours avec un rare bonheur.

Il existe entre le tableau central et celui qui nous occupe une corrélation frappante. La Religion règne sur la terre, elle s'appuie sur le Calvaire, symbole de ses épreuves et source de ses espérances : elle présente le pain des forts, cause de ses victoires. Mais levez les yeux ! MARIE est au ciel; elle apparaît au-dessus de la Religion, à qui elle prête ses doux et puissants attrait; les mêmes splendeurs les éclairent l'une et l'autre ; on en est surtout frappé quand, le soir, la même lumière paraît réaliser, par ses effets, les célestes rayons dont ces deux figures se montrent entourées ●

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE  
POUR LE MOIS DE MARS



Pour que Saint Joseph suscite beaucoup de vocations

## “ DIEU DE CLOTILDE !... ”

~ M. l'abbé Louis-Marie Buchet ~

*SI Tu me donnes la victoire, je me ferai baptiser.* » Poussé au plus fort de la bataille par le roi des Francs en déroute et près de capituler devant son Dieu, c'est le Pacte par lequel il s'apprête à fonder sa propre nation sur le Christ, Roi des nations. C'est en effet par un tel Pacte passé avec le Roi des siècles, que toute nation vient à la vie. ( le mot se trouve chez saint Pie X, le card. Pie etc. )

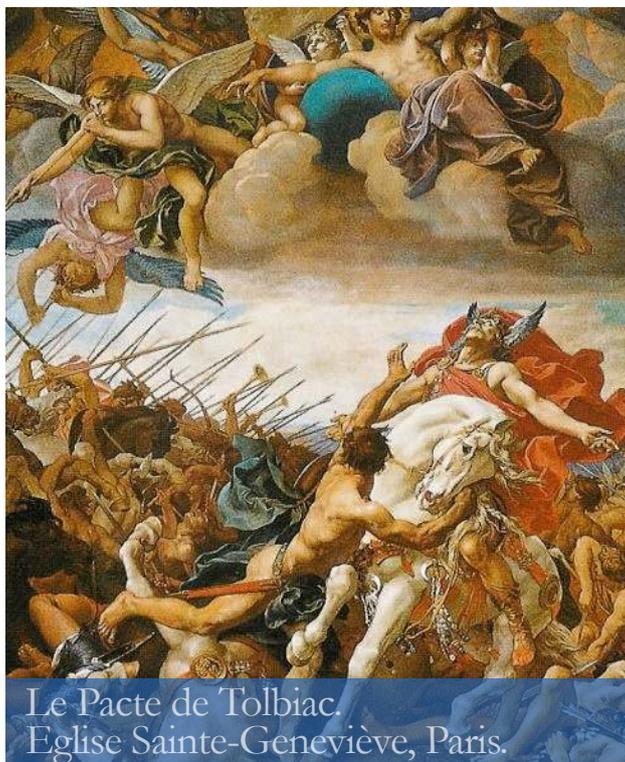
Si donc Notre-Seigneur est « *vrai Roi de France* », comme le dit sainte Jeanne d'Arc, alors à nous de nous replonger dans nos racines, pour venir y tirer à grands traits la sève féconde que Dieu a daigné y insuffler.

Mais avant d'arriver à cette lumineuse nuit de Noël, il nous faut parcourir un chemin bien ténébreux ; pourtant éclairé çà et là par le flambeau vigilant de ces sentinelles de l'Église que sont les évêques...

### LA FIN D'UN MONDE

L'Empire Romain d'Occident avait vécu. Il était désormais incapable de faire régner l'ordre aussi bien à ses frontières qu'en son sein : le chaos régnait partout, sous la forme de hordes barbares semant la terreur partout sur leur passage. La Gaule n'est plus qu'un " immense brasier ", au témoignage de saint Jérôme ( mort en 420 )...<sup>1</sup>

Mais pourquoi donc le monde antique devait-il finir ? Cette Rome, « *mère des arts et des lettres* »... Pourquoi donc « *le Père de famille* » devait-Il envoyer tous ces Barbares dans Sa vigne pour tout détruire ?... et y mettre quoi à la place ? La réponse nous est donnée par Mgr de Lassus ( La mission posthume de la Bse Jeanne d'Arc, ch.XXI ) : l'Empire était pour ainsi dire essentiellement païen.



Le Pacte de Tolbiac.  
Eglise Sainte-Genève, Paris.

L'empereur, même une fois devenu chrétien, continuait à parler et à penser " en dieu " : « *notre volonté divine a décidé...* »... et cela, le Roi des siècles ne pouvait le supporter longtemps pour son Église. C'est pourquoi Il envoya les Barbares, certes ; mais Il leur donnerait de reconstruire...

### ATTILA !

Pour le moment le chaos s'étend, depuis la Hongrie, et à la vitesse de ces petits chevaux que montent les Huns. Leur empire est immense : il couvre tout le nord de l'Europe. On n'est alors plus étonné de voir des hordes de Vandales déferler sur la Gaule, en 407, la traverser " à toute vitesse ", et aller se réfugier sinon à Toulouse, en Espagne, et finalement jusqu'en Afrique : ils fuient le requin Attila. Il en va de même à peu près de tous les mouvements de peuples à cette époque. ( les uns seront accueillis – et installés – par les soins du général Aëtius ( les Burgondes ) ; les autres se servent eux-mêmes une large part dans les Gaules ( les Wisigoths d'Euric : dans le Sud-Ouest et en Espagne )...

D'ailleurs, en 450 quand Attila reviendra, ce sera sous le spécieux prétexte d'aller " châtier les Vandales, ses anciens vassaux " ! qu'il lui faudra traverser les Gaules. En attendant, tous ces peuples pressent l'Empire... mais Dieu veille.

### « DES GÉNÉRAUX SANS ÉPÉE NI CUIRASSE »

C'est ainsi que les Barbares voyaient les évêques, et tremblaient devant eux, ne sachant pas bien quelle puissance se cachait derrière des allures si étranges ( avec mitre et crosse... ) Et on les retrouvait partout, dans la Gaule chrétienne, ces saintes sentinelles placées par la Providence : à Troyes ( saint Loup ), Orléans ( saint

1 : Lettre à Ageruchia, c'est aussi dans cette lettre que saint aujourd'hui la Hongrie ) parle de ce peuple qui a fait trembler et de l'Occident » : une chose jamais vue : que Rome soit propre survie... ( notre ermite n'est pas au bout de ses Rome, qui verra plusieurs sacs dans les décennies suivantes, s'arracheront les barbares. )

Jérôme ( qui est de Pannonie, le pays de saint Martin ; Rome, les Gaulois, et les nomme « ces vainqueurs de l'Orient obligée de se battre non pas pour l'honneur, mais pour sa peines : les Gaulois ne sont que les premiers à faire trembler avant de tomber pour de bon dans des lambeaux que

Aignan ), Clermont ( saint Sidoine Apollinaire ), à Châlons ( saint Alpin ), saint Germain à Auxerre, saint Mamert puis saint Avit à Vienne, saint Rémi à Reims... sans compter la grande sainte Geneviève, maîtresse de Lutèce, qui elle aussi en imposait par sa sainteté.<sup>2</sup>

Si on les voit placés là comme un rempart contre les barbares, ce sont ces mêmes invasions qui vont révéler toute leur sainteté. Ainsi verrons-nous un saint Aignan ( Orléans ) aller trouver le général Aëtius en Arles, pour le conjurer de venir sauver la ville ( il arrivera le jour prophétisé par le saint évêque, à l'heure même où Attila, venu à bout des murailles, allait y faire son entrée ).

### LE MYSTÈRE DE SAINT LOUP

Il nous faut nous attarder un peu sur l'évêque de Troyes. Outre qu'il détourna de sa ville la colère divine en lui faisant faire pénitence, et en envoyant une ambassade au-devant d'Attila, comme il lui avait été montré en songe,<sup>3</sup> on le retrouve... en compagnie d'Attila, après la terrible bataille des Champs Catalauniques.<sup>4</sup> Et puis, c'est le noir complet : on sait juste que saint Loup n'a pas rejoint Troyes pendant 2 ans d'abord ( pour vivre à 30 km au sud ) ; et puis encore plusieurs années à Mâcon.

On est donc réduit à faire des conjectures. Avec le chanoine Trasse ( in A.h. V ) nous pouvons déjà exclure le besoin " de prendre l'air " ! chez sa famille, à Toul ( pendant 2 ans ! ) : l'interprétation ne manque pas de grotesque... Par contre, la vénération d'Attila pour le saint évêque pouvait être suspecte aux plus durs ; et puis, il y a une autre explication que le chanoine développe ; qui ne

semble pas devoir être prise au degré où il la prend, mais qui est très éclairante sur la suite : au-delà des Huns, ce serait avec les Francs que l'évêque aurait fait connaissance : ces guerriers valeureux, déjà bien policés par leur contact avec les Gallo-Romains... surtout, au milieu de ce monde tombé dans l'hérésie arienne, ils avaient cet immense avantage ( qu'on ne retrouvait chez aucun des peuples goths ), quoique barbares, de n'y être pas, eux ( dans l'arianisme ). Leurs chefs étaient loyaux à l'Empire, et venaient fidèlement le défendre ; et justement, il leur avait été confié de longue date la défense de la frontière du Rhin.

Après la grande bataille qui chassa Attila ( coalition de tout un tas de Barbares avec les Romains d'Aëtius ), ce dernier chargea les Francs de " suivre discrètement " le roi des Huns jusqu'au Rhin. On était en septembre,<sup>5</sup> l'hiver arrivait ; l'évêque aura passé la dure saison avec le peuple des Francs, faisant connaissance avec ceux vers lesquels plusieurs évêques pensaient à se tourner pour assurer la sécurité de leurs ouailles, dans un avenir prochain. Pour le chanoine Trasse, ce rapprochement avec les Francs fut la cause d'une sédition, qui empêcha saint Loup de rentrer... Il faut avouer qu'en tout cela rien n'est certain ; on voit l'évêque de façon sûre dans sa ville en 472 ( 7 ans avant sa mort ) et puis une lettre de saint Sidoine le regarde paisible dans son évêché, et le loue d'avoir exercé un bon gouvernement pendant plus de 45 ans ( sans qu'il soit question d'un quelconque évènement pénible qui serait venu troubler cette paix... )<sup>6</sup>

Rome, Saint-Pierre : saint Léon chassant Attila par l'autorité des saints Pierre et Paul.



« Seuls un Lion ( Leo ) et un Loup ( Lupus ) ont pu vaincre ce tigre » passé en proverbe chez les Latins ; d'après A.h. V, 132).

2 : Elle sauvera la ville en prophétisant aux habitants prêts à fuir, qu'Attila n'y passerait pas. De fait, il était trop pressé de prendre Orléans, " la clé du sud ".

3 : Annales hagiologiques de la France ( A.h. ), V, 137 : il lui fut commandé d'envoyer en ambassade ( de fait au martyr ) son diacre saint Mesmier, avec 7 jeunes enfants, en aube : c'était le tribut de sang innocent qu'il fallait payer à la justice divine pour le salut de Troyes. ( La ville, comme un peu toute la Gaule romaine, vivait dans le luxe de l'Empire finissant, luxe qui l'a mené à sa perte ).

4 : A.h. V, 168 dit qu'il accompagna Attila jusqu'au Rhin « en qualité d'otage ». C'est un fait avéré. Ce qui est beaucoup plus mystérieux pour les historiens, c'est ce qui va s'ensuivre.

5 : L'épisode d'Orléans avec saint Aignan se passe en juin ( il prédit à Aëtius que le 14 juin " ce sera trop tard " ; et Orléans avant le XV<sup>ème</sup> s. fêtait justement sa délivrance ce jour-là. Il faut voir toute la dévotion de Clovis et ses successeurs pour ce saint ) ; on ne peut donc pas être à Châlons sur Marne pour une immense bataille le 20 juin ; par contre, selon J. Vaquié ( écrit sur la bataille de Vouillé ) cela a pu être les 20, 21 et 22 septembre ( autre date retenue par les historiens ; car en effet, Clovis, dit J. Vaquié, sur le point de livrer la grande bataille de Vouillé, si importante pour la paix chrétienne dans les Gaules... se voyant malade, et se rappelant que son grand-père avait vaincu les Huns au jour de la fête de saint Maurice, grand guerrier... fit chercher le grand saint Séverin de l'abbaye de Saint-Maurice en Valais. Le saint Abbé pria, couvrit le roi de son manteau, et ce dernier fut guéri ( le fait est rapporté dans précisée ).

6 : Ce qui est certain c'est la grandeur de saint Loup : comme « la règle des bonnes mœurs et le soutien des et on le retrouvera même en Angleterre, en compagnie de « il fut le prélat des prélats de son temps » ; il était connu vertus » ( d'après st Sidoine ) ; il avait été formé à Lérins, saint Germain d'Auxerre, où ils combattent l'hérésie.

## LE PEUPLE NE S'Y TROMPE PAS

Quoi qu'il en soit, nous voici à la préparation directe du grand coup du Ciel : le trio saint Remi, sainte Geneviève et sainte Clotilde.

En 461, lorsque meurt l'évêque de Reims, le peuple ne s'y trompe pas, quand il s'agit de trouver un bon évêque : il va droit à la sainteté. Il ira donc à Laon, tirer de sa solitude le jeune ermite Rémi ( 22 ans ! ), malgré ses résistances... et en fera son évêque. Il faut dire que le Ciel avait suffisamment rempli de vertus cette âme, et l'avait désignée pour de grands desseins...

Il avait vu le jour à Laon, de parents chrétiens, et sa naissance avait été toute miraculeuse. « *Tu iras trouver Dame Cilinie, avait dit par trois fois une Voix à un saint ermite vivant dans la forêt de La Fère, et tu lui annonceras que malgré sa vieillesse elle va enfanter un fils...* » Le signe qui lui était donné, c'est qu'il retrouverait la vue au contact du lait que la vieille femme serait en mesure de donner à l'enfant du miracle. Il faut ajouter le fait, que le futur baptiste de la nation franque devait naître un 13 janvier : le jour, où l'Église commémore le Baptême du Fils de Dieu ; de même que la nation franque elle-même devra venir à la vie le jour de Noël...

On lui donna le nom de Remi, Remigius, nom qui avait été donné par la Voix. Et dès lors pourquoi ne pas suivre cet auteur du XVIII<sup>ème</sup> siècle ( cité par les A.h. ), qui voit chez lui une enfance sainte comme chez les plus grands saints...

## UNE MÈRE POUR TOUT UN PEUPLE...

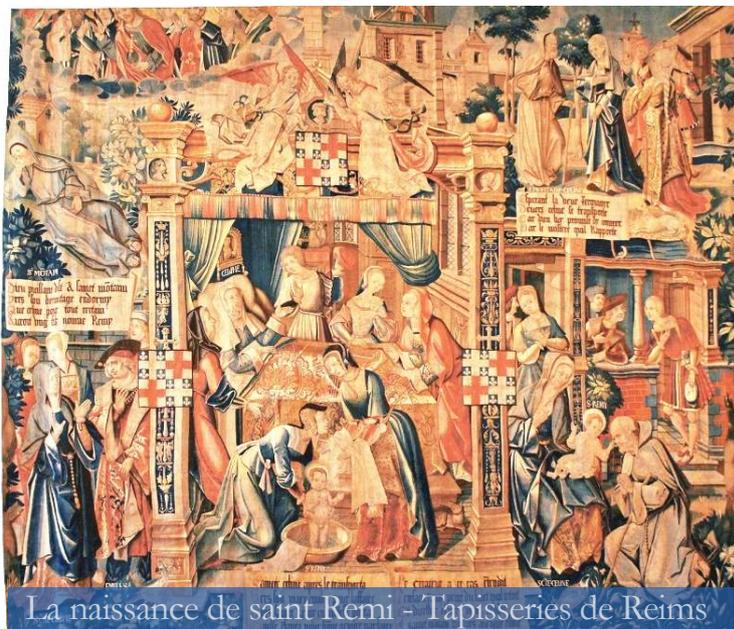
A côté de l'apôtre des Francs, la Providence voulait une autre figure, le cœur d'une mère, pour les guider avec toute l'affection requise dans les premiers pas qu'ils feraient bientôt dans la Religion. Aussi vrai, comme le dit Dom Guéranger, qu'il fallut attendre le christianisme pour que les nations aient une mère.

On a coutume de prêter à la princesse Clotilde une enfance, terrible, où elle serait forgée par la croix la plus

lourde... amenée à voir ses parents massacrés sous ses yeux par son oncle, recueillie par ce dernier et vivant quasi comme une prisonnière chez lui... mais il n'en n'est rien. On sait aujourd'hui que ces fables sont tout droit sorties de l'imagination populaire pour, avant même saint Grégoire de Tours, justifier dans la tradition franque, les crimes atroces perpétrés ( eux réellement ) par les fils de Clovis, au cours de la guerre qu'ils firent contre les Burgondes.

Au terme donc d'une enfance paisible ( au plus troublée par la mort naturelle de son père ), où elle apprend son métier de princesse ( i.e. mère du peuple à elle confiée ) ; bénéficiant de l'autorité, sinon d'une bonne mère, au moins de celle d'une tante hors du commun, elle verra un jour arriver au palais de son oncle une ambassade du jeune roi des Francs, Clovis : on vient la demander en mariage. Alors, comme il apparaît au récit de saint Grégoire de Tours, le roi son oncle ne dut pas faire grande difficulté.

Et voilà notre Clotilde reine des Francs, nouvelle Esther pour intercéder auprès de Dieu en faveur de son



7 : Les Vies de saint Rémi racontent le fait. L'ermite est saint Montan, fêté le 17 mai. Ste Cilinie ( fête le 21/10 ), pouvait avoir 90 ans, au dire des A.h. ( qu'y a-t-il d'impossible à Dieu ?...) Il est aussi parlé de sainte Balsamie ( qui venait de Rome ), mère de saint Celsin ( 25/10 ), et qui fut la nourrice de saint Rémi. Il y avait à Reims une basilique que les fidèles appelaient candidement « Sainte-Nourrice » !

8 : Ce fut en 439 que naquit saint Remy. Quant au 13/01, il est attesté par quantité d'auteurs, comme jour de sa mort aussi, et par la liturgie elle-même. D'où la tradition immémoriale de le fêter le 13 ou le 15 janvier.

9 : Comme celui qui, avec la rame de la doctrine, devait guider l'Église de Jésus-Christ, et spécialement celle de Reims, sur la mer orageuse de cette vie... jusqu'au port du salut éternel. » ( A.h., IV, col. 1018, et 1097 ). On peut y voir aussi avec d'autres le remède, Remedius, bien que ce ne soit pas la signification que le Ciel a indiquée...

10 : L'année liturgique, au 3 juin : lire là le magnifique parallèle qu'il fait avec sainte Blandine, cette autre lyonnaise : ayant toutes deux enfanté une longue postérité par les mérites de leurs vertus...

11 : La meilleure preuve de cela est la lettre de l'évêque saint Avit de Vienne au roi Gondbaud ( qui est sensé avoir massacré ses frères ), où il loue son prince pour les larmes sincères qu'il versa jadis pour la mort de ces deux frères.

12 : Ici plusieurs questions se posent : d'abord celle de la mère de notre sainte. Certains ont voulu que ce fût la reine Carète, réalité, on ignore qui fut la mère de sainte Clotilde, femme de burgonde tombé dans l'arianisme, la divine Providence s'était heure au catholicisme ), d'où certainement est née sainte formation à la vertu... sans en voir l'exercice pendant au

peuple. Nous sommes en 492-3, et la reine est âgée d'environ 20 ans ; Clovis est autour de 26 ans. La rencontre avec son royal époux se fit à Villery, où il vint l'accueillir à la frontière de ses Etats ( la chose ne fait plus de difficulté ), et le mariage eut lieu dans les jours qui suivirent, certainement à Soissons ( où réside Clovis pour le moment ). Il convient de noter ici la condition que dut poser la sainte princesse en épousant un païen : sa venue à la vraie Foi. Elle s'y attela elle-même courageusement, et ce fut l'œuvre de toute sa vie !

### « L'HUMBLE BERGÈRE DE NANTERRE »

Enfin, aux côtés de l'évêque et de la sainte épouse, il faut évoquer l'immense figure de sainte Geneviève, dont la sainteté aussi eut un grand rôle à jouer dans la conversion du roi : par le prestige dont elle jouissait auprès de lui, comme déjà sur l'esprit du père du roi, Childéric, qui la vénérât comme une déesse !

En réalité la Patronne de Paris n'a certainement jamais gardé les brebis ( comme se plaît à se la représenter la piété populaire ) : elle venait d'une grande famille, avec des ascendances franques ( ce qui devait l'aider, dans le rôle que lui donnerait la Providence ). Vers l'âge de 15 ans ( et non pas 9... ) elle fut remarquée par le grand saint



Germain d'Auxerre lors de son passage à Lutèce ( en chemin vers l'Angleterre ), et reçut de lui le voile de la consécration des vierges.

Sa renommée fut telle, après le sauvetage de Paris en 451, qu'elle cumulait les plus hautes fonctions pour la bonne marche de la ville ; et il n'était pas jusqu'au roi des Francs lui-même, qui dépendît d'elle pour bouger le petit doigt. On raconte que Childéric voulant exécuter des prisonniers, était obligé de fermer les portes de la ville, sachant que si Geneviève arrivait, il ne pourrait lui tenir tête ! C'est qu'en effet, en ces temps où la guerre civile couvrait partout en Gaule, elle s'employait par tous les moyens à panser les blessures, à unifier les deux peuples... On peut dire sans exagérer ( avec M. Rouche ) que Clovis n'avait pas de meilleure alliée.

En attendant, il devait souvent la voir, puisqu'il lui a donné des terres ( le Testament de saint Remy en fait foi ) pour financer les voyages qu'elle faisait depuis la mort de saint Germain ( en 450 ), pour venir confier son âme ( et ses affaires ) au saint évêque de Reims ; et par dessus tout, avec la reine, tous les trois devaient bien s'entretenir de leur grand dessein : la conversion du roi... ●

Carétène quant à elle, était la tante de sainte Clotilde, et la femme de Gondebaud, dont st Grégoire de T. lui-même écrit qu'elle était, cette épouse, d'une grande piété. Nous avons aussi l'épithaphe, composée certainement par saint Avit ( de Vienne ), et complétée plus tard par Venance Fortunat. Cette inscription nous apprend que la reine éduqua saintement ses petits-enfants, consacra ses dernières années à Dieu retirée comme une religieuse à Ainay ( près de Lyon, et où elle est enterrée ), qu'elle y fonda une église en l'honneur des Anges...

L'autre question est celle de savoir ce qui motiva le choix de la princesse Clotilde par Clovis. Il faut reconnaître là, qu'en réalité le roi franc n'avait pas d'autre choix que Gondebaud, dans le jeu des alliances d'alors, " coincé " qu'il se trouvait au sud par les Goths, l'oncle et le neveu : Théodoric en Italie et Alaric II dans tout le sud-ouest de la Gaule. C'est ainsi que le Roi des siècles lui ménagea une épouse catholique, pour l'attirer à Lui ( il est vrai que ce faisant Clovis s'attirait aussi la sympathie des catholiques des Gaules, ce qui était d'un grand avantage, à brève échéance. Mais... le " piège divin " était refermé! )

13 : Les premières années du mariage réservaient déjà bien des épreuves à la jeune reine : un enfant qui meurt juste après son Baptême, puis un deuxième ( qui selon les sources retrouve la santé ou non ) : dans tous les cas, de quoi sérieusement compromettre la conversion de Clovis, qui ne manque pas de le mettre sur le compte de la Religion. Notre sainte ne se laisse pas décourager, et dans son humilité attribue tout à son peu de mérites... ( saint Grégoire ). Mais c'est par là qu'elle fait montre d'une vertu hors du commun, et gagne tous les jours un peu plus l'estime de son mari. Pour elle, c'est dans les bras du Crucifié, qu'elle aime tendrement, qu'elle se réfugie.

Il faut la voir, sous la plume du P. Caussin, aimer tout ce qui plaît à son mari afin de mieux pénétrer dans son cœur, se faire « **toute à tous pour les gagner tous au Christ** » ! : surtout pas trop d'austérité extérieure au sortir du Divin Sacrifice, pour ne pas effrayer ceux que le Ciel lui donne pour enfants, mais au contraire, une joie rayonnante et une piété communicative. Ainsi, comme le remarquent les Bollandistes ( au 3 juin ), Dieu se sert de **ce que l'Antiquité païenne méprise le plus : une femme...** qui législateur.

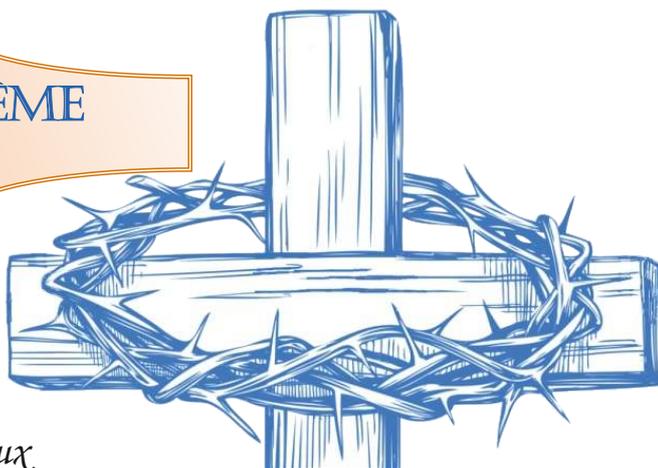
14 : Saint Siméon Stylithe, en Egypte ! du haut de sa colonne... demandait aux marchands qu'il savait de Lutèce,

15 : Car, si Soissons était la résidence royale, Reims demeurait la capitale administrative de la Seconde Belgique, dont avait hérité Clovis.

## CONFÉRENCES DE CARÊME

*À 17 h à Saint Pie X*

- *Dimanche 1<sup>er</sup> mars : Le Sacrifice dans nos vies  
par M. l'abbé Beauvais*
- *Dimanche 8 mars : Du jugement général  
par M. l'abbé Dubujadoux*
- *Dimanche 15 mars : La Sainte Face, la conversion  
et la réparation  
par M. l'abbé Buchet*
- *Dimanche 22 mars : Le Sacré-Coeur et le sacerdoce  
par M. l'abbé Vigne*



### CHEMIN DE CROIX EN AVIGNON

*Dimanche 29 mars à 15h30*

*Le départ aura lieu à la chapelle  
des pénitents noirs*

Institut Universitaire Saint-Pie X  
COLLOQUE

**samedi  
21 mars  
9 h à 18 h**

Abbé Philippe Toulza  
Le patronage de saint Pie X  
Abbé Guy Castelain  
L'héritage spirituel de Alpi Lichère et de la Fraternité  
Denis Duverger  
L'engagement laïc  
Abbé Benoît de Jorna  
Le ministère doctrinal de la Fraternité  
Abbé Nicolas Pertail  
Cinquante ans de relations romaines  
Abbé François-Marie Chautard  
La Fraternité, une œuvre d'Église

50 ANS

**LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X**  
**une foi missionnaire**

Chapelle N.-D. de Consolation  
23 rue Jean Goujan  
75008 Paris  
(Métro 9 : Alma-Marceau)

Entrée : 10 € / Étudiants et - 25 ans : 5 €  
☎ 01 42 22 00 26  
www.iuspx.fr

FATIMA – MOSCOU  
6000 KMS À PIED !

*Grand pèlerinage  
Fatima – Russie 2020*

*Départ de Fatima le 19 mars.  
Pour l'honneur de  
la Très Sainte Vierge Marie.  
Pour que le pape consacre la Russie  
au Cœur Immaculée de Marie.  
Pour la conversion de la Russie,  
la conversion de tous les pécheurs  
( et de nous-mêmes ! ),  
la reconnaissance officielle  
de la dévotion des premiers samedis,  
et pour la paix du monde.*

*Unissez-vous à ce pèlerinage exceptionnel !*

*Suivez son déroulement en direct sur notre*

*site : [www.famos2020.com](http://www.famos2020.com)*

*Organisateur : UN'EC, BP 70114,  
F 95210 St-Gratien*

*Tél : 07.54.45.90.37 – Email :  
[contactfamos2020@gmail.com](mailto:contactfamos2020@gmail.com)  
( ou [umec@wanadoo.fr](mailto:umec@wanadoo.fr) )*

## CALENDRIER DU MOIS

### à Marseille

- Samedi 7 :** Croisade Eucharistique au prieuré à 15h15  
**Dimanche 15 :** Pèlerinage du prieuré de Toulon à Cotignac.  
**Samedi 21 :** Colloque des 50 ans de la FSSPX à l'Institut Universitaire Saint-Pie X.  
**Dimanche 23 :** Quête et prédication pour les écoles, avec à la sortie des messes une vente organisée par l'atelier des mamans.  
**Jeudi 26 :**  
- Réunion des parents d'élèves au prieuré à 20h00 .  
- Messe chantée de requiem pour les victimes de la rue d'Isly à Saint-Pie X à 18h30.  
**Samedi 28 et**  
**Dimanche 29 :** Pèlerinage des jeunes à la Sainte Baume.  
**Dimanche 29 :** Chemin de croix en Avignon à 15h30.  
**Mardi 31 :** **Mardi de la Pensée Catholique au Prieuré à 20h00**  
**" La croisade contre-révolutionnaire de Garcia Moreno " ( suite )**

### à Aix

- Jeudi 19 :** Cercle St-Vincent-Ferrier à la chapelle de l'Immaculée Conception à 15h30.

## CARNET PAROISSIAL

### BAPTÊME

#### à Marseille :

- Estelle BOURRET, le 15 février
- Pétronille MEUNIER, le 22 février

### SÉPULTURE

#### à Marseille :

- Henrie BALDINGER, le 19 février

#### à Aix :

- Jacqueline SOULHOL, le 24 février

## CORSE

### Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

### Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 157,

mars 2020, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

### Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le jeudi à 20h30

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)